

Athénor les productions

Philippe Le Goff : conception et composition, sons et images

Scénographie et lumières : **Bernard Poupart**
Regard extérieur : **Brigitte Lallier-Maisonneuve**

Infatigable voyageur du Grand Nord, Philippe Le Goff propose avec l'installation *Nipi* et la performance *Tumik*, un diptyque mêlant images, sons et chants, glanés depuis plus trente ans dans le Grand Nord Arctique. Dans ces deux invitations à l'écoute, Philippe Le Goff revient sur ses rencontres avec les inuits et la confrontation à cette nature immense et millénaire.

NIPI, installation sonore

journal de bord arctique

Dans un espace blanc et éthéré évoquant les cabines de bateau, un espace propice à l'immersion et à l'écoute, *Nipi* nous plonge dans les profondeurs du Grand Nord et d'une identité inuit qui se forge autour de la voix et d'un monde où les éléments sont esprit et langage. *Nipi* est un journal de bord sonore et musical composé par Philippe Le Goff.

Nipi est une composition fondée sur une matière issue du réel mais dont l'écriture en contre-point enchevêtre des motifs de natures différentes donnant à l'ensemble une forme avant tout musicale. Les images s'immiscent dans un déroulement sonore où la fusion des voix et des éléments naturels font vaciller les repères. Dans la composition musicale, apparaissent également les bribes d'une littérature orale, par le truchement de témoignages en langue inuit racontant des rêves ou évoquant le langage des oiseaux.

Pour les Inuit le mot *nipi* désigne à la fois le son et la voix, comme si la vocalité humaine se fondait dans l'univers sonore de l'arctique. Il est vrai qu'au début des temps les hommes et les animaux partageaient un même langage et que le son d'un craquement de glace se transforma en homme ; il fut nommé la Fissure car son visage était craquelé et il devint la risée de tout le monde.

Mais si le son a une importance primordiale dans cette société de chasseur, la nature se lit autant par l'écoute et le regard que par tous les sens en éveil, pour évoluer dans un monde qui bascule parfois dans le mirage et la féerie.

La puissance incroyable de la nature, son immensité imposante et sa géologie que l'on découvre en été nous renvoie à la naissance de la terre, tandis que trois saisons durant, la neige recouvre la totalité du territoire et la mer se fige en glace. Quand, au cœur de l'hiver, vient s'ajouter à cette blancheur écrasante les voiles aux couleurs froides et incertaines d'une aurore boréale, l'humanité trouve alors au sein de la nature sa véritable dimension, minuscule !

Les Inuit sont un peuple qui connaît deux états de la mer, l'un solide, l'autre liquide, et qui identifie le passage de l'un à l'autre (l'embâcle et la débâcle) comme éminemment dangereux, faisant de la vie un parcours incertain. C'est cette mer aux deux états qui contient la principale ressource, les mammifères marins qui apparaissent furtivement à la surface et dont on peut parfois percevoir les sons stridents réverbérés dans le silence imposant de l'immensité.

La cohérence de la forme musicale repose sur la conception du dispositif de diffusion qui est une dimension fondamentale de l'écriture de l'ensemble :

Nipi est une écriture polyphonique à 10 voix - 8 sonores et 2 visuelles - qui prend forme dans un dispositif en cercle composé de 8 haut-parleurs qui spatialisent le son et de 2 films, diffusés sur six écrans (3 x 2 écrans de différentes tailles / 20 à 43 pouces).

L'espace scénographié par Bernard Poupart, évoquant l'intimité d'une cabine de bateau, privilégie le confort, l'immersion et l'intimité, s'adapte à l'espace et aux spécificités du lieu d'accueil.

Cette configuration volontairement immersive et au service de l'écriture, invite le public à s'asseoir librement, au centre, à la lisière, dans un fauteuil, sur un coussin..., échappant au rapport frontal, et à entrer pleinement dans l'écoute.

Durée : 36 min

Diffusion en boucle.

Les voyages qui ont permis cette collecte de sons et d'images durant toutes ces années ont été rendus possibles grâce aux échanges institués par Michèle Therrien entre le Nunavut Arctic College (Nunavut, Canada) et l'INALCO (Institut National des Langues et des Civilisations Orientales à Paris) et grâce à la collaboration avec Ponant depuis 2004, qui m'a permis de voyager dans tout l'Arctique du Groenland à l'Alaska.

Les Katajjait sont interprétés par les femmes de Povungnituk (Nunavik, Canada) : Alasi Tullaugaq, Nelly Nungaq, Alasi Alassuaq, Mary Sivuarapik, Lucy Amarualik; Remerciements à Susan Palluq Inuaraq, Nancy Kisa, Ilisapi Ishulutak, Miaji Cousin, Lea Nutaraq, Kilabuk pour leurs témoignages.

Images additionnelles : Nathalie Michel pour ses photos d'icebergs, Fred Michel pour ses oiseaux qui planent dans la brume, et Christophe Gouraud pour avoir eu l'idée de plonger son appareil sous l'eau au passage de ces bélugas fantomatiques.



TUMIK, performance documentaire

en hommage à Michèle Therrien

Tumik (prononcer Toumik) signifie trace en Inuktitut.

« C'est sur les traces de ma mémoire que se développe cette forme d'*improvisation-documentaire*, oxymore apparent qui met en parallèle deux formes qui s'appuient sur des démarches à priori opposées, mais le sont-elles vraiment ? Je ne sais plus exactement quand commence mon histoire avec le grand Nord. Est-ce à l'âge d'enfant avec mes grands rêves d'explorateurs perdus dans l'univers blanc des mers gelées ? Ou plus tardivement par la découverte des chants inuits en classe de composition, quand la musique concrète m'ouvrait le champs de l'écoute du monde dans sa diversité ? Les imbrications de la mémoire sont telles, que rien n'est jamais certain, que la conjonction de l'ensemble des conjectures n'est toujours que simple hypothèse, comment tout cela s'est-il noué ?

Bref, retrouvant au détour de vieilles malles, les premières images et sons captés dans l'Arctique canadien dans les années 1980, à ce moment où naissait pour moi une vie parallèle à ma vie d'artiste. Cette deuxième vie commença par l'apprentissage de l'Inuktitut à l'INALCO** avec Michèle Therrien, à qui ce projet est dédié et qui m'a initié au monde inuit. Cette collaboration avec l'INALCO qui a duré plus de vingt cinq m'a permis de plonger dans cette culture notamment par les voyages réguliers que j'ai pu faire dans l'Arctique du Groenland en Alaska. Ce fut à chaque fois l'occasion d'écouter, d'enregistrer, de filmer. Parti initialement à la découverte du Katajjaq, duel de chant pratiqué par les femmes, mon intérêt s'est très vite élargi à l'ensemble de la culture dans sa lecture particulière de la nature. »

** Institut National des Langues et Civilisations Orientales, école unique, familièrement appelée Langues'O, dont la fondation en 1793, renvoie précisément à l'époque des voyages d'exploration et de colonisation.



« Dans *Tumik*, j'improvise sons* et images, au gré des pérégrinations de ma mémoire. Des propositions plus nettes, d'autres plus floues, mêlant ces deux histoires fusionnées, la vie d'artiste et celle d'explorateur observateur. Oscillant sans cesse entre le désir de montrer le réel et de m'en échapper par la poésie des êtres que je rencontre, le visage furtif d'une enfant qui porte un bébé sur son dos, la beauté diffuse du blizzard qui souffle sans obstacle sur ce sol immaculé, l'océan gelé. Parfois entrecoupé de chants et de comptines que j'ai appris là bas.

Il me semble que c'est ici que commence vraiment cette histoire, sur cette mer figée où le marin ne peut couler. N'oubliant pas qu'enfant j'hésitais entre devenir marin explorateur ou musicien et que pour finir je n'ai pas vraiment choisi entre les deux. Ainsi, dans ce jeu d'improvisation, j'évoque le monde des mes ancêtres marins, je me trouve au milieu d'un amas de *Bouts* (un bout qui se prononce « bote », désigne, un cordage, mot qui n'est jamais utilisé par les navigateurs) et d'objets qu'on appelle des *Laisses de mer*, parce qu'abandonnés sur les rivages par les courants marins. Les bouts on été tressés et teint à l'ancienne par mes soins. C'est une manière aussi de revendiquer une implication physique dans la restitution, par la pratique de la langue, du chant, de gestes quotidiens par opposition à la mise à distance que suggère le documentaire ethnographique.

La forme que propose *Tumik* est donc une manière de questionner ce cinéma dit « documentaire », qui le plus souvent enchaîne des images accompagnées d'un flot de paroles incessantes qui se veulent didactiques, comme si le sifflement du vent ou l'apparition furtive d'une baleine n'avait rien à nous raconter. Comme si l'explication « raisonnée » avait plus de force que la poésie. »

* dont des sons de guitare électrique improvisés par le duo abs(.)hum (Charles-Henry Beneteau et Christophe Havard) et Antony Taillard

Interview : Ilisapi Isulutak Malaia Papatsi, Ulipika Veevee, Lea Nutaraq de Pangniqtuuq, - Voix des Katajaq: Nelly Nungaq, Alasi Alasuak, Lusi Amarualik, Marie Sivuarapik, Alasi Tullaugak, Laina Tullaugak Martha Sivuarapikde Povungnituk

Extrait d'une des VOIX OFF entendues dans *Tumik*

Au fil des années et de mes voyages arctiques, j'ai glané toute sorte de choses abandonnés sur les plages, des bois flottés, des pierres, de la mousse, des os de baleines, toujours ramassés sur des lieux remarquables à mes yeux. Un os de narval à Kullorsuaq où les inuit continue à le chasser au harpon en kayak, un peu de fourrure de lièvre arctique à Beechey island où subsistent les tombes des marins de l'expédition Franklin, Les galets colorés de smoking hills, collines étranges où le souffre brûle à la surface de la terre, des laisses de mer glanées au milieu de null part, une plume de cygne à Jesse Harbour, un crane de renard à Qariaraqjuk, dans des paysages si arides que la moindre fleur qui pousse est comme un miracle.

Et de temps en temps, au milieu de cette minéralité infinie qui évoque la terre millénaire, on voit, au loin, s'approcher un ours polaire, il vous a senti depuis longtemps déjà, et il s'approche... nonchalamment... Comme dans ce lagon de Connigham bay, où les belugas se laissent enfermer à marée basse, et où les ours polaires sont les rois, prêt à bondir sur leur proie.

Biographie

Philippe Le Goff

Son parcours de compositeur et vidéaste est indissociable de son histoire avec le Grand Nord, terre de prédilection qu'il parcourt régulièrement depuis plus de 20 ans maintenant. Son travail est depuis très longtemps habité par la voix et le paysage sonore qui s'est ajouté à la pratique de la musique et l'a rapidement amené sur d'autres terrains, ceux du documentaire radiophonique puis visuel.

Depuis 1988, date d'un premier voyage dans le Grand Nord canadien motivé par la découverte des jeux vocaux pratiqués par les Inuit, son travail de compositeur s'est constamment alimenté à la source d'une réflexion sur l'oralité, le langage et les pratiques vocales.

Il enseigne pendant plusieurs années la langue et la culture des Inuit à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) où il est membre du Centre de Recherche sur l'Oralité, et le design sonore à l'ESAD (Ecole d'art et de design) de Reims. Il est co-fondateur des Escales Improbables au Vieux port de Montréal avec Sylvie Teste et Mustapha Terki et a été fondateur avec Gilles Grand et Louis Chrétiennot du studio Canope à Lyon (1982-1992).

En plus de ses propres projets, il est aussi invité à collaborer sur des projets extérieurs, à travers des commandes d'écriture sonore pour le spectacle vivant, les arts plastiques...

Il a accompagné, pendant plusieurs années, comme conseiller artistique, le développement du projet d'Athénor axé sur la création musicale et sonore. Il a participé à la réflexion et l'évolution du festival *Résonances*, ou encore à la mise en œuvre d'aventures aussi singulières que celle de *Rites et mémoires de naissance*. Il a permis la création d'un studio musical au sein d'Athénor, et a développé différents projets de création dont *Aqua* et *Sila*, installations, *Nanuq & Ganesh*, spectacle musical avec Dominique Chevaucher et Philippe Foch, *Jardin* et *Extérieurs jours*, spectacle musical et performances avec Philippe Foch, Raharimanana, Jean-Luc Brisson...

Il dirige depuis octobre 2011 le Centre national de création musicale à Reims, Césaré.

Production et diffusion : Athénor scène nomade - Centre national de création musicale, Saint-Nazaire
Avec le soutien de la Sacem et Césaré - CNCM, Reims

Contact : **Claude Vrignaud** - + 33 6 32 23 62 33 - lesproductions@athenor.com

Athénor scène nomade - Centre national de création musicale
82 rue du Bois Savary - 44600 Saint-Nazaire
www.athenor.com